

Lettre d'Evelyne Armelle YOHOU

*Monsieur le Délégué à la paix, à la démocratie
et aux droits de l'Homme de l'OIF,*



Monsieur,

Alors que les frontières géographiques se brouillent et que les destins des Nations se croisent ; alors que le monde s'est engagé dans le processus irréversible de la mondialisation, au moment où la promotion de la diversité culturelle tente d'amoindrir l'omnipotence du modèle anglo-saxon, l'Organisation internationale de la Francophonie a eu la formidable inspiration de susciter la Déclaration de Bamako.

Dans un monde où ce qui se passe quelque part a une incidence sur la vie et l'avenir des gens ailleurs, nous Francophones avons décidé de partager bien plus qu'une belle Langue. Nous avons choisi d'avoir un destin commun, une vision commune dans la pluralité des idées.

A vous qui appartenez à cette terre où intègrisme et instabilité font ménage, où intolérance et violence grandissent,

A vous qui constatez que le monde se construit à notre époque au-delà de la souveraineté des Etats,

A vous qui voyez souvent se bâtir les remparts du Nord face à la misère du Sud,

A vous qui malgré tout cela n'avez ménagé aucun effort pour que nous ayons, au cœur de l'espace francophone, une feuille de route capable de nous guider vers de vraies démocraties,

J'aimerais rappeler que nous devons, au nom de nos liens historiques et culturels, au nom de notre humanité commune, laisser grandir en nous l'idéal d'une Francophonie plus ouverte, plus solidaire, plus libre

En vérité, la Déclaration de Bamako est un hymne d'Espérance, un chant d'espoir, une lumière sur les sentiers lugubres d'un monde qui se cherche encore des repères.

Pour nous, elle est la preuve que la Francophonie s'est inscrite sur le chemin d'un développement véritable par la promotion de valeurs qui rassemblent, de valeurs qui rendent à l'Homme sa dignité.

Pour nous aussi, cette Déclaration est un appel aux générations présentes à plus de responsabilité, à plus de maturité afin que s'achèvent à jamais les heures pénibles des dictatures inqualifiables, afin que s'arrête le règne absolu de la misère.

Cependant, il faut se rendre à la triste évidence que sous nos cieux tropicaux, le chemin de croix qui ne finit pas semble nous conduire tout droit au calvaire.

Mon pays a vu, par la faute de la guerre qui a éclaté bien avant les engagements de Bamako, sa joie brisée, sa fraternité mise à mal, ses villes et campagnes endolories.

Même si l'espoir paraît jaillir aujourd'hui de l'ombre de la peur pour chasser les doutes, la Déclaration de Bamako est passée inaperçue dans mon pays.

Maintenant que je vois tomber les murs de la défiance, que je vois combler les ravins de la méfiance, que je vois s'écrouler les frontières qui nous divisaient, que je vois s'en aller la crainte de l'autre,

Je viens à vous, Monsieur, avec l'émotion qui me submerge, avec ses sentiments qui sont si forts en moi que j'ai du mal à trouver des mots assez puissants pour les exprimer, pour vous prier d'aider nos dirigeants à découvrir les trésors contenus dans l'engagement de Bamako.

Mon cœur sera alors en fête, mon âme savourera la défaite des mauvaises envies dans ma patrie qui se prend à croire au miracle.

C'est un rêve qu'ensemble, nous n'avons pas le droit de décevoir, le rêve d'un peuple épuisé. Alors mon pays sera debout et pourra, dans la paix et l'harmonie, prendre part au banquet démocratique du monde francophone.

Dans mon pays, politique et déchirement vont de paire,
Dans mon pays, nous avons été constants dans l'inconstance,
Dans mon pays, bien des gens ont été intrépides dans la fournaise de la guerre et devraient l'être plus encore pour la conquête de la paix.

J'ai visité l'Ouest de mon pays, la sombre vallée des martyrs, et ses demeures réduites en cendres. J'ai vu des chairs tailladées, des vies emportées, des montagnes d'amertume qui se dressaient dans les cœurs, l'engagement de Bamako floué.

Mes souvenirs sont encore vivaces : cette femme plongée dans les tourments secrets de son épouvante et qui, avec l'effroi d'une suppliciée, pleurait devant les corps sans vie de ceux qu'elle aimait. Je revois encore cet homme, enveloppé dans les mailles de sa souffrance et qui faisait sa descente aux enfers.

J'ai visité le Nord de ma patrie qui frissonnait sous l'orage d'une aventure ambiguë ; j'ai vu son éclat terni, ses contrées oubliées, son élan freiné, la Déclaration de Bamako méprisée. Je me souviens de ce vieillard qui ne voyait pas venir la fin du cauchemar.

J'ai visité le Sud, et j'ai vu notre capitale qui perdait son charme dans la tempête de la précarité, dans la douleur d'un peuple fatigué, dans le murmure des choses qu'on redoute, dans les affres d'une jeunesse désemparée ; et voilà l'appel de Bamako ignoré !

J'ai visité l'Est, et j'ai vu des paysans qui buvaient jusqu'à la lie le calice de l'indigence, dépouillés qu'ils étaient d'une vie glorieuse qui faisait leur fierté.

J'ai visité le Centre, et j'ai vu des campagnes enfermées dans les rumeurs qui enflaient, inondées par un déluge d'angoisse, las d'attendre le messie qui tardait.

Et j'ai compris qu'il était temps de mettre un terme à la folie des hommes.

Et j'ai compris que les engagements de Bamako étaient un bon repère pour notre nation cinquantenaire.

Nous avons le devoir d'aller au-delà de la décentralisation embryonnaire, retrouver notre devoir de contrôle sur les actions des acteurs politiques face à une Justice impassible.

Je crois en une Nation qui assurera des chances de réussite égales pour tous, qui reconnaîtra les mérites de chacun.

Je crois en une Nation où le dialogue permanent et la négociation l'emporteront sur la loi du plus fort, où l'éthique et la morale fonderont la vie publique.

Ma Nation, c'est celle où l'Etat sera respectable en ne traînant pas dans la corruption, dans le favoritisme ; c'est celle où tous auront le sens du bien commun.

La raison doit imposer sa douce loi dans le jeu politique et syndical. L'égoïsme, le tribalisme, l'intransigeance ne doivent plus détenir ici un quelconque monopole.

Cher Monsieur, j'ai peur que nous n'ayons plus de modèle.

Nous gagnerons certainement le pari du développement tant souhaité en faisant Nôtre la Déclaration de Bamako.

Car l'épreuve doit faire la place à l'allégresse. Aux grondements sourds des canons doivent succéder des jours de Sagesse où la vie de l'Homme ne sera plus banalisée, où la liberté d'expression sera garantie, où la misère n'aura plus fière allure au milieu de nous.